

LA VALORISATION D'UN VILLAGE MÉDIÉVAL D'ALTITUDE, CONTRAINTES ET CHOIX : BRANDES-EN-OISANS (ISÈRE, FRANCE)

RÉSUMÉ

Marie-Christine Bailly-Maître

directeur de recherche, CNRS

Alain Tillier

architecte en chef des monuments historiques

Brandes se trouve sur le territoire de la commune d'Huez-Alpe d'Huez (Isère). Un village s'est implanté, du milieu du ^{XI}^e au milieu du ^{XIV}^e siècle, sur un haut plateau, à 1800 m d'altitude, pour exploiter un gisement de plomb argentifère. Sa valorisation pose des problèmes qui font de cette entreprise un cas d'école.

Le village comprend une fortification de type *shell-keep*, une église paroissiale dédiée à saint Nicolas entourée d'une nécropole, un habitat permanent construit sur le carreau de la mine et dont l'architecture s'est adaptée au contexte environnemental, une bergerie et des jardins, des mines à ciel ouvert et souterraines, des ateliers de minéralurgie (concassage, broyage et lavage du minerai), des aménagements hydrauliques considérables liés au traitement du minerai. Le village et les installations industrielles n'ont pas été réoccupés après l'abandon du site dans les années 1330.

Le site de Brandes est un site exceptionnel par l'ampleur et la nature des vestiges, mais très menacé ; il présente un certain nombre de spécificités qui ont une incidence directe sur le projet de valorisation : les contraintes naturelles, les difficultés liées à la nature des vestiges, le mode de construction (maisons semi-enterrées dans la pente naturelle du terrain nord-sud), le manque d'accessibilité des vestiges, la proximité de la station de L'Alpe d'Huez et à la sur-fréquentation.

ENHANCEMENT OF A MEDIEVAL VILLAGE IN ALTITUDE, CONSTRAINTS AND CHOICES: BRANDES-EN-OISANS (ISÈRE, FRANCE)

ABSTRACT

Marie-Christine Bailly-Maître

research director, CNRS

Alain Tillier

head architect of Historical Monuments

Brandes is situated on the territory of the commune of Huez-Alpe d'Huez (38). A village developed there on a high plateau, at 1800 m. of altitude, from the middle of the 12th century to the middle of the 14th century, to mine a vein of silver-bearing lead. Its enhancement poses a series of problems which make it a good case-study.

The village possesses a shell-keep type of fortification, a parochial church dedicated to Saint Nicholas surrounded by a necropolis, a permanent habitat which is built on the pit-head, the architecture of which has adapted to the environmental context, a sheep-fold and gardens, open-sky and underground pits, mineralurgic workshops (crushing, grinding and washing of ore), considerable hydraulic fittings linked to the treatment of the ore. The village and the industrial facilities were never used again since the village was deserted in 1330.

The site of Brandes is exceptional both in terms of its size and of the nature of its remains, but it is threatened; it presents a certain number of specificities which have a direct bearing on its enhancement scheme: the natural constraints, the difficulties linked to the nature of its remains, to the type of constructions (houses half-buried in the natural slope of the north/south territory), to the difficult access to the remains, the proximity of the Alpe d'Huez ski resort and to the over-abundance of visitors.

LA VALORISATION D'UN VILLAGE MÉDIÉVAL D'ALTITUDE, CONTRAINTES ET CHOIX : BRANDES-EN-OISANS (ISÈRE, FRANCE)

Marie-Christine Bailly-Maître

directeur de recherche, CNRS

Alain Tillier

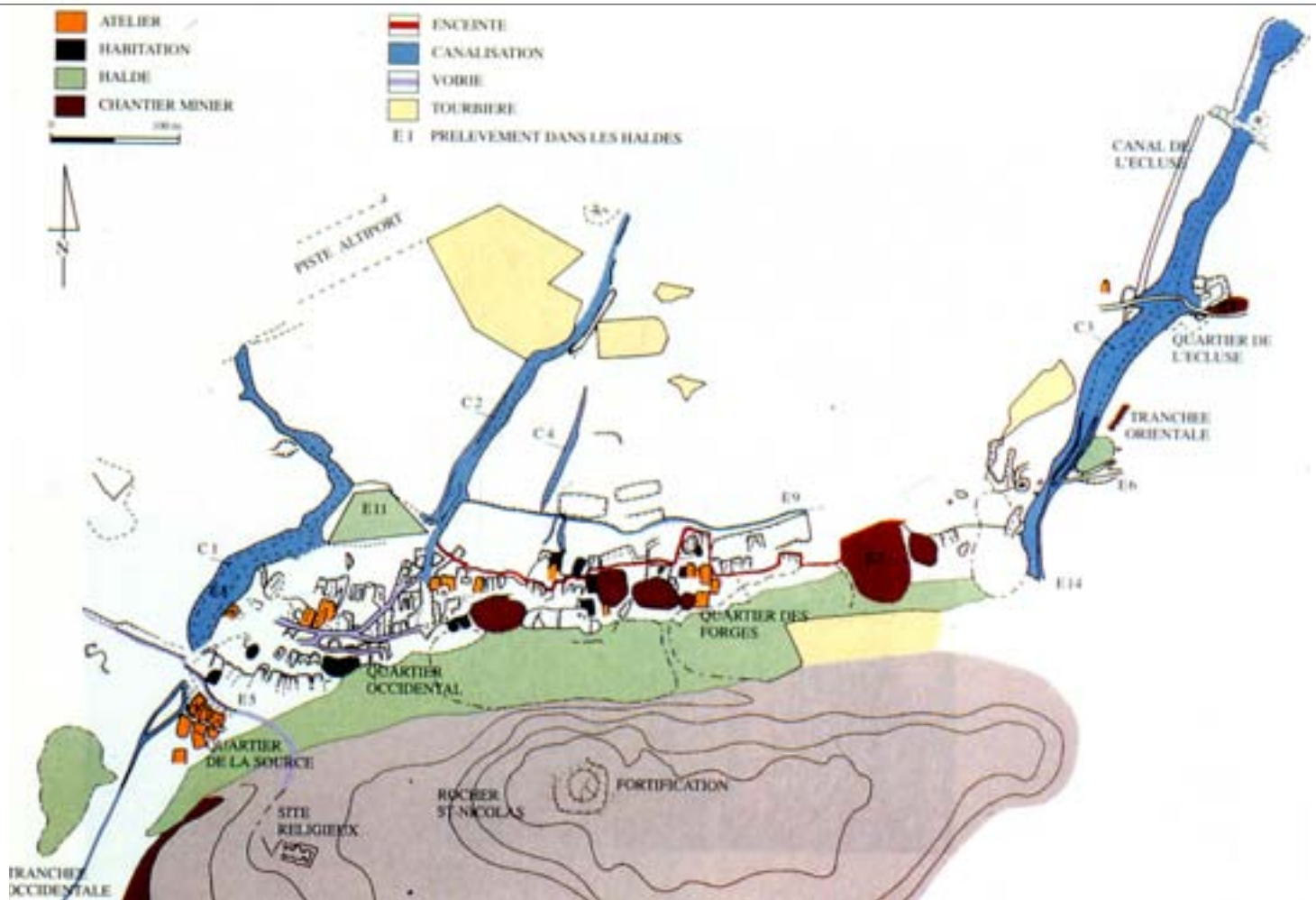
architecte en chef des monuments historiques

Brandes se trouve sur le territoire de la commune d'Huez-Alpe d'Huez (Isère). Un village s'est implanté, du milieu du ^{xii}e au milieu du ^{xiv}e siècle, sur un haut plateau, à 1800 m d'altitude, pour exploiter un gisement de plomb argentifère. Sa valorisation pose des problèmes qui font de cette entreprise un cas d'école.

I – PRÉSENTATION DU SITE DE BRANDES

Le village comprend une fortification de type *shell-keep*, une église paroissiale dédiée à saint Nicolas entourée d'une nécropole, un habitat permanent construit sur le carreau de la mine et dont l'architecture s'est adaptée au contexte environnemental, une bergerie et des jardins, des mines à ciel ouvert et souterraines, des ateliers de minéralurgie (concassage, broyage et lavage du minerai), des aménagements hydrauliques considérables liés au traitement du minerai (fig. 1). Le village et les installations industrielles n'ont pas été réoccupés après l'abandon du site dans les années 1330.

Fig. 1. Plan général du site (mise au net Marion Baudrand).



LA VALORISATION D'UN VILLAGE MÉDIÉVAL D'ALTITUDE, CONTRAINTES ET CHOIX : BRANDES-EN-OISANS (ISÈRE, FRANCE)

Marie-Christine Bailly-Maître
Alain Tillier

Le site de Brandes est étudié depuis 1977, sous la responsabilité de Marie-Christine Bailly-Maître (UMR 6572 du CNRS-LAMM), avec les membres et le soutien du GEMA (Groupe d'étude des mines anciennes). Il est classé au titre des monuments historiques depuis 1993 et l'ensemble des parcelles constitue une « réserve archéologique ».

La commune d'Huez-Alpe d'Huez a créé, en 1982, le musée d'Huez et de l'Oisans (musée de France) qui conserve et expose les collections archéologiques. Depuis 2001, une réflexion s'est menée entre la DRAC (conservation régionale des monuments historiques, service régional de l'archéologie), l'architecte en chef des monuments historiques, les archéologues et la commune afin d'engager une valorisation du site. Cette valorisation a une double mission : rendre compte au public des travaux et des recherches conduits depuis plus de vingt-cinq années d'une part, assurer la protection du site sur le long terme d'autre part car un certain nombre de spécificités le rendent très fragile.

II - LES SPÉCIFICITÉS DU SITE DE BRANDES

Le site de Brandes présente un certain nombre de spécificités qui ont une incidence directe sur le projet de valorisation.

II.1 - Les difficultés liées aux contraintes naturelles

Le village est situé à 1 830 m d'altitude et l'enneigement recouvre le site environ six mois par an. À la fonte des neiges, le ruissellement est important et les sols argileux gorgés d'eau. Le reste de l'année, l'ensoleillement est fort et les UV sont moins filtrées qu'en plaine.

II.2 - Les difficultés liées à la nature des vestiges

II.2.1 - Le mode de construction

Les maisons sont sem-enterrées dans la pente naturelle du terrain nord-sud (fig. 2). Les habitants du village ont mis en œuvre ce type de construction afin de se protéger des vents du nord et du froid. En conséquence, les murs et les sols d'occupation sont fortement soumis à l'humidité (substrat argileux). Les pierres des murs sont simplement liées à la terre. Si l'épaisseur de neige empêche le gel, la fonte est catastrophique car elle entraîne la destruction rapide des bâtiments dégagés par la fouille.

Les vestiges industriels, quant à eux, sont très difficiles à conserver, en raison de leur nature : ateliers de concassage manuel du minerai, de bassins de lavage du minerai remplis de sable, etc.

II.2.2 - L'accessibilité des vestiges

Le site est étendu (900 m de longueur pour 300 m de largeur), totalement ouvert (fig. 3). À aucun moment, le promeneur n'a l'impression de pénétrer dans un village car les vestiges sont très arasés et se matérialisent principalement par des reliefs en creux. Les dénivelés importants d'un bout à l'autre du plateau ne permettent pas de voir l'intégralité du site d'un seul coup d'œil, non lisible pour le visiteur seul. C'est un des handicaps majeurs pour le travail de valorisation. La réponse apportée sera de restituer les cheminements internes et externes et de mettre en place une signalétique adaptée.

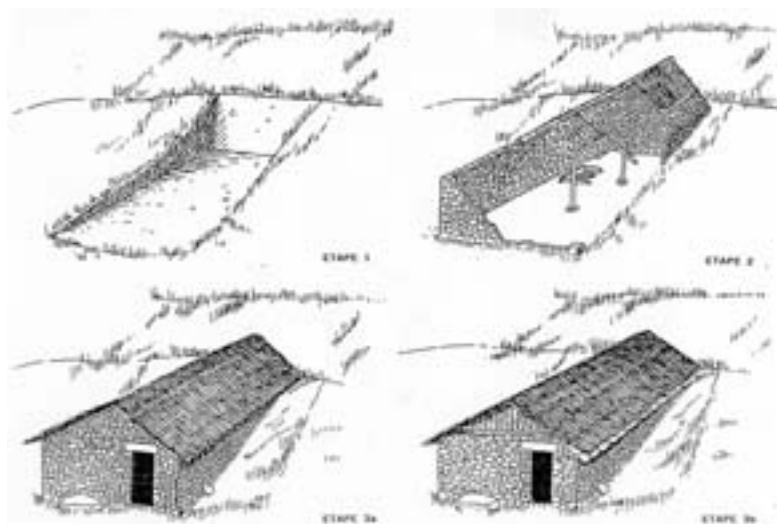


Figure 2

Fig. 2. Mode de construction des maisons (M.-Ch. Bailly-Maître).

LA VALORISATION D'UN VILLAGE MÉDIÉVAL D'ALTITUDE, CONTRAINTES ET CHOIX: BRANDES-EN-OISANS (ISÈRE, FRANCE)

Marie-Christine Bailly-Maître
Alain Tillier



Figure 3

Fig. 3. Vue aérienne du site de Brandes (cliché M.-Ch. Bailly-Maître).



Figure 4

Fig. 4. Exploitation minière à ciel ouvert sous le rocher Saint-Nicolas (cliché M.-Ch. Bailly-Maître).

Par ailleurs, les vestiges miniers sont actuellement inaccessibles au public sans aménagements spécifiques pour des raisons de sécurité des personnes, mais plus encore pour la préservation des sites eux-mêmes car la mine est un milieu fragile (fig. 4). Les chantiers d'extraction à ciel ouvert s'ouvrent dans une pente abrupte, sous le rocher Saint-Nicolas et les chantiers souterrains sont exigus, en permanence envahis par l'eau, et des stériles encombrant les galeries. Toutes ces contraintes empêchent d'imaginer une valorisation comme cela se fait ailleurs. Les pays de la « Grande Province minière germanique » (Allemagne, Autriche, République tchèque, Slovaquie, etc.) pratiquent un tourisme minier intense et de nombreux sites sont aménagés pour le grand public (Wild, 1998)... En Italie, le site minier médiéval de San Silvestro (Toscane) a fait l'objet d'une valorisation mais, comme pour Brandes, c'est le village qui a été traité, les mines restant inaccessibles et présentées au public sous forme d'exposition. En France, plusieurs projets sont à l'étude, comme le projet « Tellure » à Sainte-Marie-aux-Mines (Alsace); d'autres sont déjà concrétisés, comme les « Hautes Mynes du Thillot » (Vosges) ou les mines carolingiennes de Melle (Poitou). À Brandes, le visiteur ne pourra pas pénétrer dans les mines.

II.2.3 - Les difficultés liées à la proximité de la station de l'Alpe d'Huez et à la surfréquentation

Depuis une vingtaine d'années, la station de l'Alpe-d'Huez s'est développée en direction du site archéologique. Les conséquences sont :

- une « urbanisation » des abords immédiats des vestiges médiévaux. Le site est entouré de résidences hôtelières ; un ball-trap est implanté en limite des parcelles classées et pollue le site avec des palets et du plomb ; un projet d'extension de l'altiport va mettre des hangars au contact du site ;
- une surfréquentation du site. En hiver, les pistes de ski de fond passent au-dessus des vestiges (damage) ; l'été, Brandes est un lieu de promenade très fréquenté (plusieurs centaines de promeneurs par jour). Malgré des arrêtés municipaux, le plateau voit passer des VTT, des quad, des 4x4. C'est un lieu de pique-nique, de camping sauvage, etc.

En résumé, Brandes est un site exceptionnel par l'ampleur et la nature des vestiges, mais très menacé par une surfréquentation d'un public non averti ; enfin, c'est un site difficile à valoriser car très râpé.

III – LES PREMIÈRES RÉALISATIONS

Afin de matérialiser l'existence du site archéologique et de le rendre plus compréhensible avant toute opération de valorisation, la conservation du patrimoine de l'Isère et le conseil général de l'Isère ont pris en charge la fabrication de plusieurs « totems » explicatifs : site religieux, fortification, aménagements hydrauliques, atelier de lavage du minerai, vie quotidienne, habitat, forge. La réflexion qui a présidé à la conception de ces panneaux a intégré les spécificités du site. Leur forme leur permet d'être vus de loin en loin par les promeneurs, leur couleur (alu brossé) évoque l'argent, minerai à l'origine de l'implantation du village. Ces totems ont du succès auprès du public qui prend le temps de lire le court texte sérigraphié sur une des faces.

La première opération de restauration a concerné le site religieux. L'église occupe un éperon rocheux accidenté qui avait la faveur des amateurs de vélo extrême. Afin de redonner aux vestiges leur caractère religieux et ainsi éviter les dégradations occasionnées par les cyclistes, les passages sur les murs, etc., il a été décidé de restaurer en priorité ce bâtiment. En 2002, la commune a obtenu, pour ce projet, le label Montagne 2002. L'opération, réalisée en 2003 et 2004, a été faite hors programmation MH, mais sous la direction de l'ACMH. Les trois états de construction de l'église (deux phases médiévales et une chapelle du ^{xvii}^e s.) ont été soulignés de façon à rendre la chronologie lisible et un petit oratoire du ^{xix}^e s. qui abritait la statue de saint Nicolas en bois polychrome, encore en élévation en 1901¹, a été reconstruit, rendant à l'église sa signification spirituelle (fig. 5). Le résultat auprès du public est très positif.

IV – UN PROJET ARCHITECTURAL ET TECHNIQUE EN COURS D'ÉLABORATION

IV.1 – Une opération en avant-première : la restauration de la fortification

La réflexion engagée par l'architecte en chef des monuments historiques, les archéologues et les services de la DRAC a abouti à un projet dont la finalisation est en cours, sous forme d'un projet architectural et technique (PAT) élaboré par l'ACMH avec l'assistance de P. Bienvenu, paysagiste. Ce PAT engagera la collectivité dans des restaurations qui s'échelonneront sur plusieurs années².

1. Hyppolite Muller, grand archéologue, fondateur du Musée dauphinois (Grenoble), a fouillé à Brandes en 1899 et 1901. Il a laissé deux importants articles ainsi que des photos sur plaques de verre qui témoignent de l'état du site au début du ^{xx}^e siècle. Ces documents sont précieux car le site a davantage souffert au ^{xx}^e siècle que pendant les 700 ans qui ont précédé.

2. Avec l'aide financière des services du ministère de la Culture et de la Communication et du conseil général de l'Isère.

LA VALORISATION D'UN VILLAGE MÉDIÉVAL
D'ALTITUDE, CONTRAINTES ET CHOIX :
BRANDES-EN-OISANS (ISÈRE, FRANCE)

Marie-Christine Bailly-Maître
Alain Tillier



Figure 5

Fig. 5. Église Saint-Nicolas restaurée avec son oratoire (cliché M.-Ch. Bailly-Maître).

Cependant, la commune, désireuse d'accélérer le processus de valorisation, engage, dès 2006, hors programmation MH mais sous la direction de l'ACMH, la restauration de la fortification. Cette dernière, implantée au sommet du rocher Saint-Nicolas, domine le site de plus de 40 m. Elle est visible de loin en arrivant de la vallée. Il s'agit d'un signal très fort.

La plate-forme sommitale mesure 21 m de diamètre (fig. 6). Elle est formée pour partie d'un banc de roche arasé et pour partie de remblais. Un mur de chemisage assure la cohérence de l'ensemble, doublé par un mur d'enceinte. Un fossé annulaire de 6 m de profondeur pour 6 à 8 m de largeur cerne l'ensemble. Deux pièces de plan trapézoïdal sont fondées sur la roche, le reste de la plate-forme est en aire ouverte.

Le projet 2006 consiste à restaurer le mur d'enceinte du *shell-keep*, à aménager l'accès à la plate-forme, à vider le fossé des remblais qui l'encombrent et à consolider les murs des deux pièces (fig. 7). Une table d'orientation sera installée par la suite au sommet de la fortification.

LA VALORISATION D'UN VILLAGE MÉDIÉVAL
D'ALTITUDE, CONTRAINTES ET CHOIX:
BRANDES-EN-OISANS (ISÈRE, FRANCE)

Marie-Christine Bailly-Maître
Alain Tillier

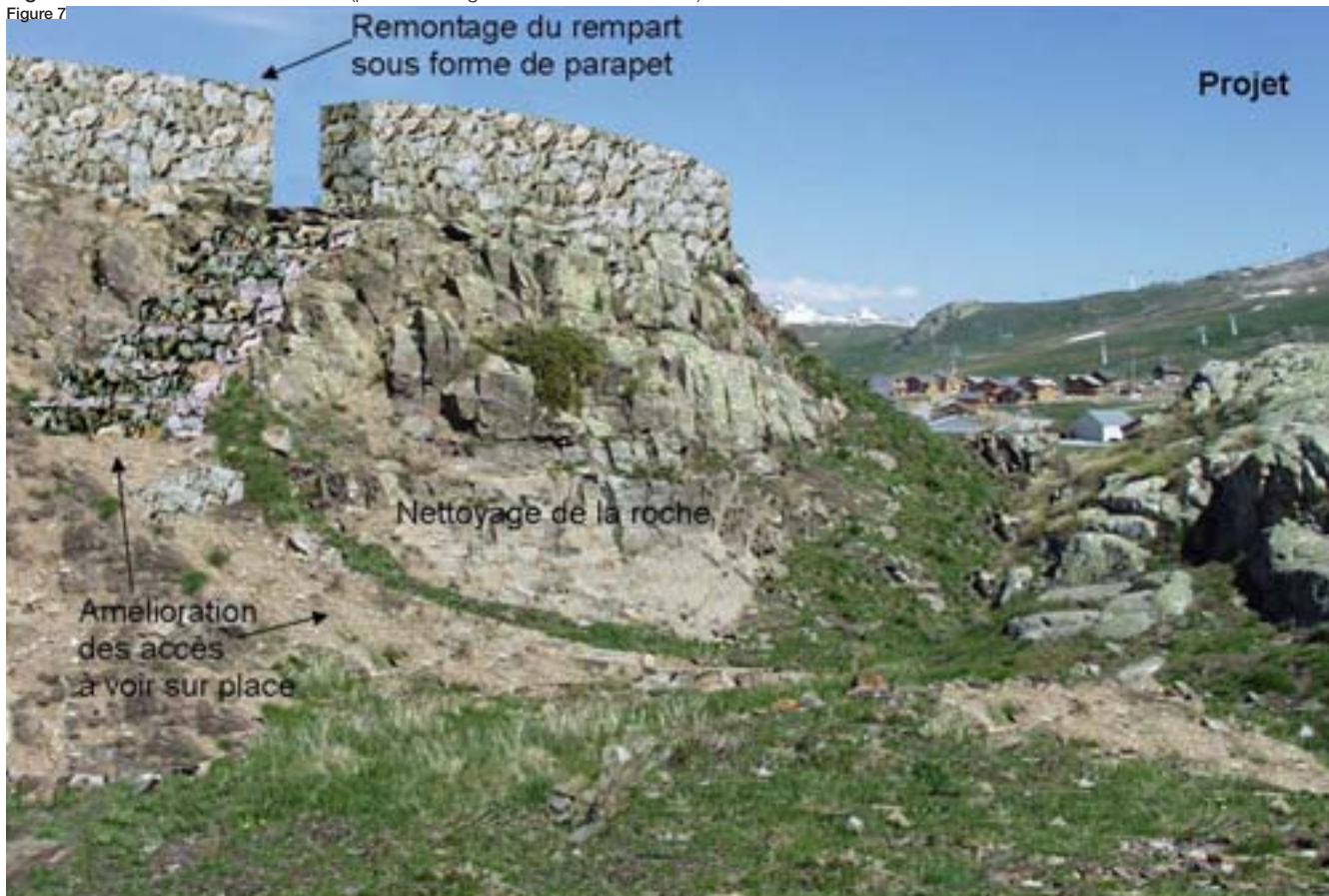


Figure 6

Fig. 6. Photo aérienne du *shell-keep* (cliché M.-Ch. Bailly-Maître).

Fig. 7. Restauration de la fortification (photomontage A Tillier et P. Bienvenu).

Figure 7



LA VALORISATION D'UN VILLAGE MÉDIÉVAL D'ALTITUDE, CONTRAINTES ET CHOIX: BRANDES-EN-OISANS (ISÈRE, FRANCE)

Marie-Christine Bailly-Maître
Alain Tillier

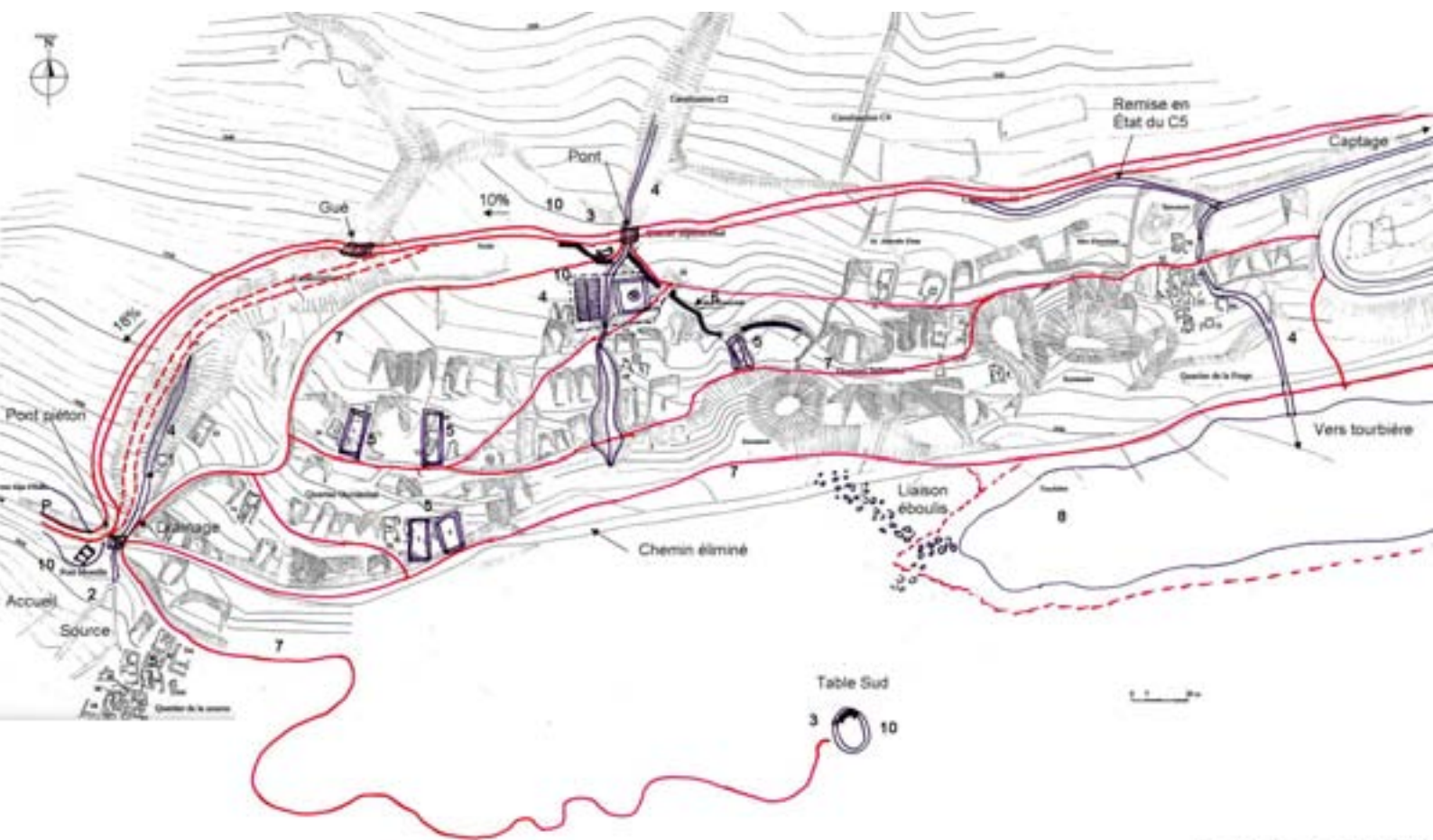


Figure 8

Fig. 8. Répartition des actions sur le site (A. Tillier et P. Bienvenu).

Diagrams in plan of the site of Brandes-en-Oisans

IV.2 – Un avant-projet réalisés par Alain Tillier (ACMH) et Patrick Bienvenu (paysagiste)

Rappelons que le site de Brandes est très arasé et que les vestiges ont des élévations peu marquées, voire invisibles avant la fouille. Par ailleurs, tout en étant mitoyen des constructions récentes de la station touristique, il garde un caractère « sauvage » qu'il fallait absolument préserver. C'est la raison pour laquelle l'ACMH a souhaité travailler en collaboration avec un paysagiste. Cette approche paysagère est tout à fait adaptée et pourra seule rendre une cohérence et un esprit à ce site qui a beaucoup souffert. Les actions porteront sur plusieurs axes (fig. 8).

IV.2.1 - Aménagement des abords et des cheminements

Le village étant totalement ouvert sur le plateau, il est nécessaire de guider le visiteur en restituant les cheminements. Pour cela, les cheminements internes seront restitués et la piste moderne qui coupe le site en deux (et qui est particulièrement fréquentée par des engins à moteur) sera déplacée au nord du village et réduite à un simple chemin piétonnier (fig. 9, 10).

LA VALORISATION D'UN VILLAGE MÉDIÉVAL
D'ALTITUDE, CONTRAINTES ET CHOIX:
BRANDES-EN-OISANS (ISÈRE, FRANCE)
Marie-Christine Bailly-Maître
Alain Tillier

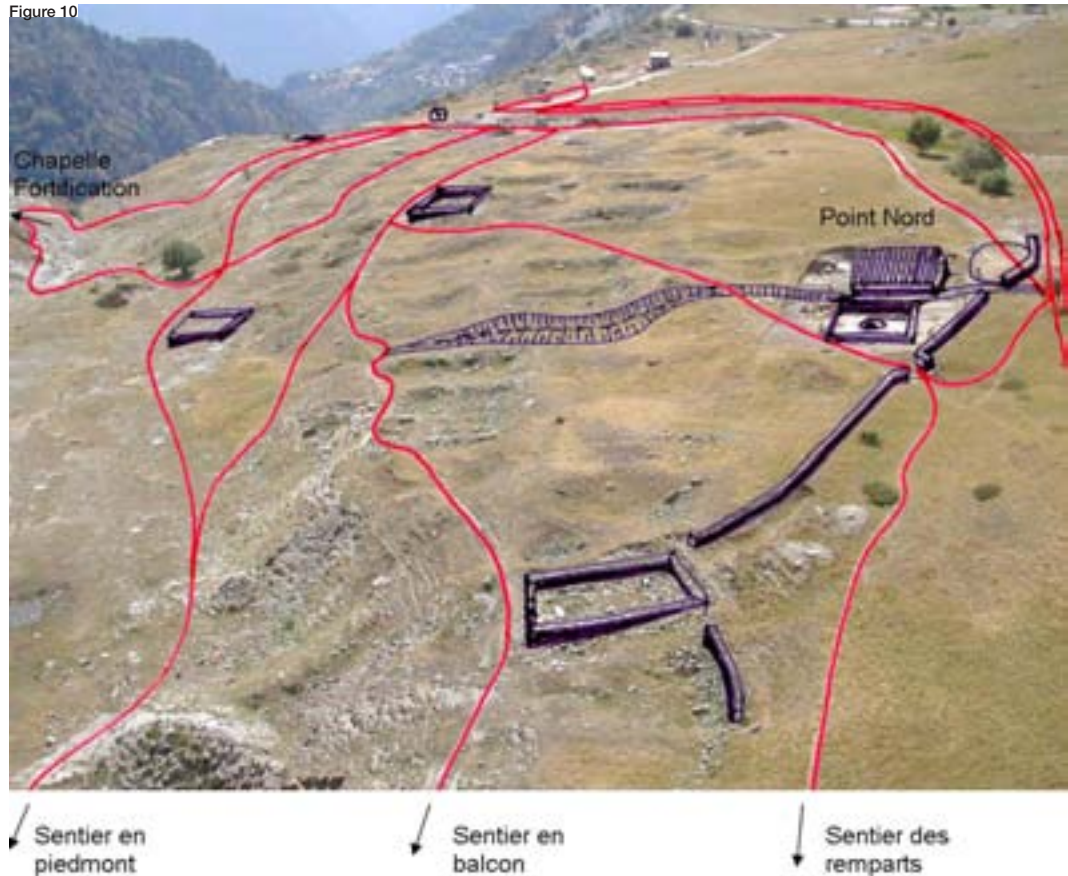


Figure 9

Fig. 9. Translation de la piste au nord du village, route panoramique (photomontage A. Tillier et P. Bienvenu).

Figure 10

Fig. 10. Restitution des cheminements internes (A. Tillier et P. Bienvenu).



LA VALORISATION D'UN VILLAGE MÉDIÉVAL
D'ALTITUDE, CONTRAINTES ET CHOIX:
BRANDES-EN-OISANS (ISÈRE, FRANCE)

Marie-Christine Bailly-Maître
Alain Tillier

Fig. 11. Réactivation de la tourbière au pied du rocher Saint-Nicolas
(photomontage A. Tillier et P. Bienvenu).
Figure 11



LA VALORISATION D'UN VILLAGE MÉDIÉVAL
D'ALTITUDE, CONTRAINTES ET CHOIX:
BRANDES-EN-OISANS (ISÈRE, FRANCE)
Marie-Christine Bailly-Maître
Alain Tillier

IV.2.2 - Remontage du mur d'enceinte sur quelques dizaines de mètres au nord du village avec espace d'interprétation et point de vue

IV.2.3 - Remise en lecture des canaux avec remise en eau d'une canalisation (C5)

Le plateau de Brandes est sillonné par un réseau d'aménagements hydrauliques important. Le projet est de rendre lisibles ces aménagements avec, dans la mesure du possible, une remise en eau de l'une des canalisations.

IV.2.4 - Réactivation de la tourbière qui s'étend au pied du rocher Saint-Nicolas

Cette tourbière existait au moment de l'occupation médiévale du site. Les études palynologiques et les datations qui ont été faites à partir de carottages réalisés sur cette tourbière permettent de dire qu'elle s'est formée au 1^{er} siècle ap. J.-C. Elle fait donc partie du paysage (fig. 1). En outre, elle est intrinsèquement intéressante puisqu'elle est toujours active, que l'on y trouve des salamandres et des tritons et qu'elle enregistre depuis un millénaire l'histoire climatique et végétale du plateau. La remise en eau de la canalisation C5 permettra de réalimenter la tourbière.

IV.2.5 - Remise en lecture des constructions

Le projet prévoit le remontage des murs périphériques (sur quelques dizaines de centimètres), le nivelage et le traitement sablé à l'intérieur de plusieurs bâtiments dans la partie occidentale du village : habitat, atelier de concassage, etc.

Un secteur d'interprétation au nord du village pourrait prendre la forme d'une reconstruction complète d'un bâtiment en lien avec le travail sur le mur d'enceinte du village (voir fig. 8).

CONCLUSION

Ce programme de restauration-valorisation est ambitieux, mais sa dimension paysagère est originale et semble seule pouvoir répondre au défi de rendre une lisibilité à cet ensemble de vestiges. Malgré les dégradations subies par ce site et les difficultés à restituer sa réalité ancienne, Brandes mérite un tel projet car, scientifiquement, il est unique, il se trouve au cœur d'une station touristique et il est impossible de le laisser dans l'état actuel sous peine de le condamner à disparaître rapidement.

LA VALORISATION D'UN VILLAGE MÉDIÉVAL
D'ALTITUDE, CONTRAINTES ET CHOIX :
BRANDES-EN-OISANS (ISÈRE, FRANCE)
Marie-Christine Bailly-Maître
Alain Tillier

BIBLIOGRAPHIE

BAILLY-MAÎTRE (M.-C.), BRUNO DUPRAZ (J.), «Brandes-en-Oisans. La mine d'argent des Dauphins (XII^e-XIV^e s.). Isère», *Document d'archéologie en Rhône-Alpes (DARA)*, 9, 1994, 167 p.

BAILLY-MAÎTRE (M.-C.), «Brandes-en-Oisans : incidences d'un milieu montagnard sur une exploitation minière médiévale», colloque de la Société d'archéologie médiévale *L'Homme et la nature au Moyen Âge (paléoenvironnement et sociétés européennes)*, Grenoble, octobre 1993, Archéologie aujourd'hui, Errance, Paris, 1996, p. 235-245.

BAILLY-MAÎTRE (M.-C.), «La mine d'argent médiévale de Brandes-en-Oisans (Huez-Isère) : la question des datations. Apports comparés des textes, de l'archéologie et des méthodes archéométriques», VIII^e Colloque international sur les Alpes dans l'Antiquité, *L'Apport des méthodes de datation dans l'archéologie des Alpes occidentales de la préhistoire au Moyen Âge*, Sion, septembre 1997, 2000, p. 163-171.

BAILLY-MAÎTRE (M.-C.), «Habiter la montagne au Moyen Âge», dans FELLER (L.), MANE (P.), PIPONNIER (F.) (travaux réunis par), *Le Village médiéval et son environnement, études offertes à J. M. Pesez*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1998, p. 31-42.

BAILLY-MAÎTRE (M.-C.), «Archéologie minière et sports d'hiver : Brandes-en-Oisans (Isère)», *Vestiges archéologiques en milieux extrêmes : étude et conservation*, table ronde, École nationale du patrimoine, Clermont-Ferrand, oct. 2000, Institut national du patrimoine, Éditions du patrimoine, Paris, 2003, p.138-148.

FRANCOVICH (R.), *Rocca San Silvestro*, Rome, 1991.

MULLER (H.), «Notes sur les mines et la paroisse abandonnées de Brandes-en-Oisans», *Bulletin de la société dauphinoise d'ethnologie et d'anthropologie*, 1899, VI, 2, p. 95-144

MULLER (H.), «Contribution à l'histoire de la paroisse et des mines abandonnées de Brandes-en-Oisans», Association française pour l'avancement des sciences (AFAS), Ajaccio, 1901, p. 1133-1155.

PIERRE (F.), «Les mines de cuivre de Le Thillot (Vosges). Apparition et évolution des techniques de percement à la poudre noire», *Lotharingia*, 1993, V, p. 91-159.

TEREYGEOL (F.), «Les mines d'argent carolingiennes de Melle», thèse de doctorat d'État, université Paris-I, 2001, 3 vol.

WILD (H.-W.), *Schau und Besucherbergwerke in Europa*, Bode verlag GmbH, Haltern, 1998, 336 p.

Sommaire

Sous la direction de Christophe Vallet,
président du Centre des monuments nationaux

Michel-Édouard Bellet, conservateur du patrimoine,
ancien administrateur du site d'Ensérune,
et Claire-Anne de Chazelles,
chargée de recherche, CNRS

Quelles questions, quel colloque ?

Joan Santacana i Mestre,
Taller de Projectes, université de Barcelone
et Maria Carme Belarte Franco,
chercheur, Institut Català d'Arqueologia Clàssica

Problèmes généraux concernant la restitution en archéologie

PREMIÈRE PARTIE / QUESTIONS DE MÉTHODE

Jean-Claude Golvin,
directeur de recherche, CNRS / Institut Ausonius,
université Bordeaux-III

I 1. Signification et problèmes de définition [Résumé](#) [Abstract](#)

Joan Santacana i Mestre,
Taller de Projectes, université de Barcelone,
et Maria Carme Belarte Franco,
chercheur, Institut Català d'Arqueologia Clàssica

I 2. La restitution archéologique comme modèle : le cas espagnol [Résumé](#) [Abstract](#)

Jean-Pierre Braun et Jean-Paul Petit,
conservateurs territoriaux du patrimoine,
service archéologique de Moselle

I 3. L'aménagement d'une zone de restitutions : le parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim (Moselle, France / Land Sarre, Allemagne) [Résumé](#) [Abstract](#)

Pierre André, architecte, archéologue, Lyon (France),
chercheur à l'École suisse
d'archéologie en Grèce (ESAG)

I 4. La restitution architecturale à Erétrie (Eubée, Grèce) [Résumé](#) [Abstract](#)

Maud Le Clainche,
responsable d'exploitation

I 5. Une reconstitution : la ferme archéologique médiévale de Melrand, (Morbihan, France) [Résumé](#) [Abstract](#)

John H. Jameson Jr,
chef de programme, ICOMOS

I 6. Le passé reconstruit : succès, périls, et dilemmes (États-Unis) [Résumé](#) [Abstract](#)

Florian Renucci,
maître d'œuvre

I 7. La reconstruction contemporaine « à l'identique » d'un château médiéval : Guédélon (Yonne, France) [Résumé](#) [Abstract](#)

Christian Olive, ingénieur de recherche,
service régional de l'archéologie,
Languedoc-Roussillon

I 8. Présenter 2600 ans d'évolution urbaine : le quartier Saint-Jacques à Béziers (Hérault, France) [Résumé](#) [Abstract](#)

Michel-Édouard Bellet

I 9. Quel avenir pour le musée de site ? L'oppidum gaulois d'Ensérune (Hérault, France) [Résumé](#) [Abstract](#)

Sommaire

DEUXIEME PARTIE / EXEMPLES DE REALISATIONS IN SITU

Michel Egloff, professeur,
Université de Neuchâtel

Il 1. La préhistoire au bord d'un lac, quinze millénaires de paysages et de présence humaine au Laténium (Neuchâtel, Suisse)

Résumé | Abstract

Philip E. Bennett,
directeur du Pembrokeshire Coast National Park

Il 2. Apprendre grâce au passé ; un fort de l'âge du fer : Castell Henllys (Pembrokeshire, Pays de Galles)

Résumé | Abstract

Giovanna Greco, professeur,
Université de Naples

Il 3. Une expérience d'archéologie expérimentale à Serra di Vaglio, Potenza (Basilicate, Italie)

Résumé | Abstract

Jean Chausserie-Laprée,
conservateur du patrimoine

Il 4. Restitutions et mise en valeur d'habitats : l'exemple de Martigues (Bouches-du-Rhône, France)

Résumé | Abstract

Donald F. Offers,
restaurateur en chef

Il 5. La ville romaine Augusta Raurica, à Augst (Canton de Bâle, Suisse)

Résumé | Abstract

David Rousseau, professeur honoraire,
doctorant en archéologie, UMR 7041,
Paris 1- Sorbonne – Nanterre

Il 6 La présentation au public des villas romaines : des ruines aux reconstitutions *in situ*

Résumé | Abstract

Bettina Birkenhagen,
conservateur – Perl- Borg

Il 7. L'expérience allemande à la villa romaine de Borg (Sarre, Allemagne)

Résumé | Abstract

Giovanna Battaglini,
professeur, Université de Pérouse

Il 8. De la recherche à la mise en valeur : le Parc archéologique de Fregellae (Latium, Italie)

Résumé | Abstract

Vincent Guichard, directeur général
du Centre archéologique de Bibracte,
et Claude Chazelle, architecte-paysagiste

Il 9. Mettre en valeur l'invisible : réflexions sur le site archéologique de Bibracte (Nièvre, France)

Résumé | Abstract

Marie-Christine Bailly-Maître, directeur de recherche,
CNRS, UMR 6572 LAMM, Université de Provence,
et Alain Tillier, architecte en chef
des Monuments historiques

Il 10. La valorisation d'un village médiéval d'altitude, contraintes et choix : Brandes-en-Oisan (Isère, France)

Résumé | Abstract

Michel Colardelle

CONCLUSIONS. Pour une éthique de la restitution sur les sites archéologiques ?

Jean-Paul Ciret

Et le Centre des monuments nationaux ?